

Quatre *Epipactis* de la flore de France

2^e partie

Par Jean CLAESSENS * & Jacques KLEYNEN **

EPIPACTIS RHODANENSIS GÉVAUDAN & ROBATSCH

Ce taxon a été, comme *Epipactis fibri*, décrit peu après sa découverte (GÉVAUDAN & ROBATSCH, 1994). Au cours d'une excursion, début juillet 1995, nous avons pu constater qu'*Epipactis rhodanensis* est une espèce très variable et que son port peut varier considérablement. Nous avons pris quelques mesures des plantes provenant de deux sites tout à fait différents, présentées dans le tableau 1 (photo 1 et 2).

Il y a une grande différence entre les deux stations quant à la taille des plantes et aux feuilles bractéiformes. Dans le parc de Miribel-Jonage on voit une tout autre plante avec des feuilles courtes, égales ou plus longues que les entre-nœuds, engainantes à leur base, obliques vers le haut, donnant une image qui se différencie fortement de la description originale et qui fait penser à *Epipactis distans* (photo 2).

L'élément commun à toutes les stations est la fleur, qui reste identique tandis que le port est différent. La fleur d'*Epipactis rhodanensis* est petite, avec une coloration du périanthe qui reste constante.

Ce qui nous a frappés est la quasi absence de production de nectar chez toutes les plantes observées, qui correspond à une faible production de mucilage stigmatique chez le taxon.

La structure du gynostème peut elle aussi varier. Chez la plupart des fleurs observées il y a un gynostème du type *helleborine* (photo 3) avec une surface stigmatique inclinée vers l'arrière et un rebord inférieur recourbé en avant, mais moins développé que chez *Epipactis helleborine* (illustrations dans GÉVAUDAN & ROBATSCH 1994a, p. 101). Plusieurs fois nous avons trouvé un gynostème bilobé comme le montre l'illustration dans GÉVAUDAN & ROBATSCH 1994b, p. 112, photos n° 3 & 4).

Comme chez *Epipactis fibri*, le stigmatite d'*Epipactis rhodanensis* est cunéiforme vers le viscidium. Ici les rebords supérieurs stigmatiques sont tombants, en retrait, de telle sorte que le viscidium semble être projeté vers l'avant (photo 4).

Le clinandre est bien développé, divisé en deux par une crête du type *helleborine*. Vers l'arrière du clinandre cette crête s'élève, divisant l'arrière en deux parties.

	La Feyssine N = 10	Parc de Miribel-Jonage N = 14
Hauteur de la plante	29,5	40,2
Longueur de l'épi floral	11,5	13,6
Nombre de fleurs	15,3	16,3
Plus grande feuille (longueur x largeur)	4 x 2,3	5,3 x 2,8
Nombre de feuilles	2,9	3,1
Nombre de feuilles bractéiformes	0,5	1,6

Tableau 1



1 - *Epipactis rhodanensis*,
La Feyssine, 5-7-1995.



2 - *Epipactis rhodanensis*,
Parc de Miribel-Jonage, 5-7-1995.

Les masses polliniques sont très lâches longtemps avant l'anthèse. Chez *Epipactis rhodanensis* la pollination s'effectue aussi bien avant l'anthèse. Le gynostème présente deux particularités qui facilitent beaucoup l'autofécondation. Les staminodes sont très petits et ne sont guère un obstacle pour le pollen. Le

rebord stigmatique supérieur est recourbé vers le haut (et donc vers les masses polliniques) ce qui rend le contact masses polliniques-stigmate inévitable.

Il y a un viscidium bien développé, mais rendu inactif par la structure lâche et granuleuse des masses polliniques qui ne leur permet pas d'être transportées.



3 - *Epipactis rhodanensis*,
gynostème, vue de côté.



4 - *Epipactis rhodanensis*,
gynostème, vue de dessous.

Chez les fleurs en fin de floraison on peut observer le viscidium brun, bien resté en place.

Vu son port, la pilosité du rachis, la coloration du périanthe, la division marquée entre épichile et hypochile et la présence d'un viscidium, il est clair qu'on est en présence d'un représentant du groupe *helleborine*.

Nous avons besoin de plus d'observations concernant la variabilité de ce taxon pour faire des propositions quant à son statut.

EPIPACTIS DISTANS ARVET-TOUVET

Ce taxon, le plus ancien des quatre traités ici, a été décrit en 1872, puis oublié et redécouvert par CHAS & TYTCA (1992). Il est remarquable de loin par son port aux feuilles courtes et dressées

et aux entrenœuds allongés, lui donnant un aspect mince et étiré (photo 5). De plus près on voit bien l'épaisseur de la tige ainsi que la couleur vert pâle de toute la plante.

Epipactis distans est un taxon à autogamie facultative. Tout au début de l'anthèse les masses polliniques sont bien cohérentes, unies avec un viscidium effectif. DWORSCHAK & WUCHERPENNING (1995) ont constaté qu'*Epipactis distans*, trouvé près de la frontière austro-allemande, était visité très souvent par les insectes, de sorte qu'on ne pouvait guère trouver de masses polliniques, même dans les fleurs venant juste de s'ouvrir. Mais ici nous avons affaire à une station du nord des Alpes, dans une région plus humide que, par exemple, le Queyras.

Dans cette région nous avons constaté que, très vite après l'anthèse, l'anthere brunit, puis les parois latérales de l'an-



5 - *Epipactis distans*, Borne, Vercors, 4-7-1995.



6 - *Epipactis distans*, gynostème, vue de côté.

bée se rencontrent. Cette incision est bien visible sous la forme d'une ligne verte.

Les conditions climatologiques (nos observations ayant été faites en juillet 1995, un mois très chaud cette année) déterminent donc chez ce taxon le mode de pollinisation. On trouve un comportement analogue par exemple chez *Epipactis microphylla*, une espèce qui reste cléistogame les années très sèches, donc une cléistogamie météorologique (CLAESSENS & KLEYNEN 1996). On peut peut-être parler chez *Epipactis distans* d'une pollinisation écologique, mais il faudrait disposer de beaucoup plus de données, des autres régions alpines notamment.

DWORSCHAK & WUCHERPFENNIG parlent de plantes ressemblant à *Epipactis distans* en Autriche, au sud de l'Allemagne et probablement en Suisse. Leur étude nous aidera à préciser le mode de

pollinisation et la distribution d'*Epipactis distans*.

CI, Daniel TYTECA et Roger ENGEL pour leur aide. Un grand merci à Pierre QUENTIN qui a beaucoup contribué à l'achèvement de cet article.

REMERCIEMENTS

Nous remercions vivement Messieurs Alain GEVAUDAN, Gil SCAPPATIC-

* Moorveldsberg 33,
6243 AW Geulle, Pays-Bas

** Pr. Constantijnlaan 6,
6241 GH Bunde, Pays-Bas

BIBLIOGRAPHIE

- CHAS E. & TYTECA D., 1992. - Un *Epipactis* méconnu de la Flore de France. *L'Orchidophile* (100): 7-16.
- CLAESSENS J. & KLEYNEN J., 1996. - Bestuivingsbiologie van de wespenorchis. *Natuurhist Maandblad* 85: 2-6.
- DWORSCHAK W. & WUCHERPFENNIG W., 1995. - Ein Vorkommen von *Epipactis distans* ARVET-TOUVET in Tirol. *Ber. Arbeitskr. Heim. Orchid.* 12: 50-53.
- GEVAUDAN A. & ROBATSCH K., 1994a. - *Epipactis rhodanensis* A. GEVAUDAN & K. ROBATSCH, spec. nova., eine neue *Epipactis* aus Frankreich. *Jour. Eur. Orch.* 26: 94-104.
- GEVAUDAN A. & ROBATSCH K., 1994b. - Le nouvel *Epipactis* du Rhône, *Epipactis rhodanensis* GEVAUDAN A. & ROBATSCH K., *L'Orchidophile* (112): 109-114.
- TYTECA D., 1994a. - Notes sur les *Epipactis* du Vaucluse. *L'Orchidophile* (112): 135-140.

ORCHIDEEN von KÜHN

Forstweg 12 - D-66132 Saarbrücken, RFA
Tél.: 00 49 681 89 20 43 - Fax: 00 49 681 89 73 36

Orchidées botaniques tropicales et rustiques
issues de semis ou de séparations légales

Filtres à osmose, humidificateurs

Système de brume MAXIFOG
de 2 160 à 3 875 FF TTC

- cône de diffusion environ 3 m ;
- brouillard de 10 à 30 microns ;
- consommation 3,5 litres/heure.



Liste complète contre 4,40 F en timbres

